

l'avons perdue et venons seulement de la retrouver. Nous en profiterons.

Adieu, mon ami. Présentez nos respects à vos parents, et Dieu veuille vous accorder tout le bonheur que je vous souhaite. Rappelez-moi au souvenir de M. Paul (5) et faites-lui nos amitiés ainsi qu'à Clément (6).

Votre ami dévoué,

Hippolyte FLANDRIN.

Paris, ce 25 février 1842.

MON CHER LACURIA,

Nous avons reçu avec joie votre chère lettre et celle de M^{me} Lacuria. Je ne viens pas aujourd'hui y répondre, mais seulement vous en accuser réception et vous en remercier, car j'ai été bien malade, mes bons amis, et n'ai pas encore la force d'écrire un peu longuement. Depuis plus d'un mois une fièvre rhumatismale m'a jeté par terre avec tant de violence et réduit à une telle faiblesse que ma convalescence marche bien lentement. Cependant je dois au bon Dieu bien des grâces et des remerciements, non seulement pour

(5) L'abbé Paul Lacuria, qui existe encore à Paris.

(6) Clément Lacuria, peintre et frère cadet de Louis, mort il y a quelques années.